

Thersite contexte d'apparition

Séduit par le Songe trompeur Agamemnon expose aux chefs achéens un plan qui consiste à utiliser un moyen détourné d'amener les troupes à s'armer pour la bataille. La conclusion feinte de son discours est : « fuyons sur nos navire et regagnons notre patrie ». Mais son stratagème (la *διάπειρα* = *Épreuve, essai*) n'a pas l'effet attendu, les Achéens le prennent au mot et se précipitent vers leurs navires si bien qu'Héra envoie Athéna arrêter la débandade. Ulysse prend alors les choses en main et armé du sceptre d'Agamemnon tente de convaincre les chefs de rameuter leurs hommes. C'est à ce moment que Thersite intervient. Tandis que l'armée est en plein chaos, ce trublion se dresse pour brailler et accabler Agamemnon d'injures. Il apostrophe ensuite les Achéens qu'il appelle à poursuivre leurs préparatifs de départ. Mais il se fait rabrouer et bastonner par Ulysse, les Achéens éclatent de rire et tout rentre dans l'ordre. Le sens et la cohérence de cet enchaînement de scènes font problème et ont été l'objet de vives discussions entre Analystes et Unitariens. Peu de parties de *Illiade* ont créé autant de difficultés aux partisans de l'unité de composition du poème. Quel sens et quelle fonction reconnaître à l'épisode de Thersite ?

Il faut noter que ce personnage prend un singulier relief dans le poème : exception faite des grands héros, c'est le seul qui donne lieu à une description complète et précise de son apparence physique. On sait même mieux à quoi il ressemble que dans le cas d'Agamemnon ou d'Ulysse. Il est bien plus caractérisé que la plupart des nombreux guerriers qui ne sont cités que parce qu'ils ont été tués au combat. Il semble donc avoir une importance particulière qui n'a pas échappé à ses innombrables commentateurs.

On peut alors faire les remarques suivantes : Homère ne reproduit pas tout de suite le discours de Thersite mais préfère présenter d'abord le personnages à travers sa description physique (« c'est l'homme le plus laid... ») Puis il brosse, non pas sa généalogie comme c'est régulièrement le cas pour les héros, mais l'histoire de son hostilité contre les rois (« il fait horreur surtout à Achille et Ulysse... »). C'est seulement alors que l'orateur Thersite peut produire son discours dirigé contre Agamemnon à qui il reproche ses privilèges puis contre les Achéens à qui il fait honte (il les traite d'Achéennes). Mais ce discours n'atteint pas son but, les mots menaçants d'Ulysse et sa violence le font taire et même pleurer et les soldats

retrouvent le chemin de la discipline. Après soixante-sept vers Thersite a été réduit au silence et sur lui, Homère ne dira plus un mot.

Le nom de Thersite

Tout d'abord notons que Pierre Chantraine s'est penché sur le cas de Thersite en s'intéressant tout particulièrement à son nom.

L'onomastique homérique présente une série de noms imposés par la tradition du Cycle : Achille, Agamemnon, Hélène, Pénélope etc. Mais d'autres anthroponymes concernant des personnages épisodiques ont vraisemblablement été inventés par Homère : par ex dans l'*Iliade* 5-59 *Τέκτων* le *Charpentier* lui-même fils de *Ἄρμων* l'*Ajusteur*, (ce sont les constructeurs des nefs d'Agamemnon), de même tous les noms inspirés de la navigation chez les Phéaciens au chant 8 de l'*Odyssée*, ceux que Victor Bérard s'amuse à traduire tels que : *Dugaillard* pour *Ἀκρόνεώς* ou *Vitenmer* pour *Ἠκύαλος*. Ainsi le nom de Thersite *Θερσίτης* est manifestement inspiré par le caractère du personnage. C'est un nom « parlant » dérivé de *θήρσος* variante éolienne de l'ionien attique *θάρσος* ou *θάρρος* (= *résolution, audace*) qui selon les uns pourraient signifier *l'Effronté* ou selon les autres *le Courageux*, mais par antiphrase. Cependant chez Homère le sens négatif d'effronterie ou d'impudence n'apparaît jamais pour *θάρσος*, dans ces conditions il faut plutôt prendre *Θερσίτης* au sens d'*Audacieux* ou d'*Intrépide*.

Ce nom par ailleurs bien attesté dans l'onomastique grecque n'a certainement pas été inventé par Homère, on le trouve assez fréquemment sous diverses variantes en Thessalie, c'est également le surnom parfois donné à Arès l'*Intrépide*. Il convient donc à merveille d'une façon assez ironique au personnage. Thersite est un *intrépide*, mais en paroles, pour s'en prendre aux puissants. Il piaille sans mesure, il couvre Agamemnon d'injures. Il reprend sur un ton qui lui est propre les accusations qu'Achille lançait dans le premier chant. Thersite fait alors pendant à Achille dont il est comme une caricature. Mais Achille et Ulysse le méprisent et le haïssent. C'est un audacieux surtout en paroles. Le poète a joué sur le nom de Thersite, il ne l'a pas choisi par hasard..

Thersite connu hors de l'*Illiade*

Notons que dans le poème homérique, Thersite n'apparaît que dans les soixante-sept vers de ce passage. Il ne figure pas dans le *Catalogue des vaisseaux* et ne possède aucune généalogie. Cependant il semble avoir eu une existence dans le *Cycle Troyen*¹ : il est mentionné par **Phérécyde de Léros** (qui a écrit une histoire mythologique des lieux et des héros fréquemment citée par les Scholiastes). D'après lui, il a participé à la *Chasse de Calydon* (en compagnie de nombreux héros, Jason, Thésée, Pélée etc.) où il aurait acquis ses infirmités pour avoir été jeté par Méléagre du haut d'un rocher, il serait un prince étolien cousin de Diomède. Selon l'*Ethiopide* d'Arctinos (un des poèmes du *Cycle Troyen*) il aurait joué un rôle lors de la mort de Penthésilée la reine des Amazones, épisode repris bien plus tardivement dans la *fin de l'Illiade* de **Quintus de Smyrne**². Il s'y moque d'Achille qui pleure la princesse qu'il a tuée et dont il était tombé amoureux. Achille le tue d'un coup de poing. D'après certains, cet épisode aurait pu donner la justification a posteriori de l'inimitié existant entre Thersite et Achille mentionnée par Homère. De même la rude correction donnée par Ulysse serait une transposition de cette même scène de l'*Ethiopide*.

Un prototype de l'*hubris*

Thersite est traditionnellement représenté comme un prototype de l'*hubris*. Il excelle dans la démesure, tout d'abord par sa laideur longuement et complaisamment décrite, par la vulgarité et l'outrance de ses propos. Sa laideur fait du personnage un défi à la norme héroïque et le place sous le signe du déséquilibre et de l'asymétrie puisqu'il est à la fois borgne et boiteux. À noter qu'il est introduit par une formule exactement parallèle : « Jamais homme plus laid ne vint sous les remparts de Troie » (vers 216) à celle qui est utilisée plus loin, dans le *Catalogue des vaisseaux* pour introduire Nirée (vers 673) « le plus beau des Danaens venus sous Ilion ». Il est le contraire même d'une figure héroïque, c'est un singe qui prétend parler un langage héroïque sans avoir la stature d'un héros. Son discours est une caricature de celui d'Achille... Un borgne au pied boiteux s'essaie à jouer le rôle du héros au pied rapide, c'est l'oubli de cette disproportion qui constitue l'*hubris* de Thersite.

1 Le Cycle Troyen comprend : Les **Chants Cypriens** (noces de Thétis et Pélée jusqu'au début de la guerre) ; l'**Illiade**, les **Ethiopes** (Penthésilée, Memnon, mort d'Achille.), la **Petite Illiade** (partage des armes d'Achille, construction du Cheval), **Sac de Troie**, Les **Retours**, l'**Odyssee**, La **Télégonie**, Connus par le **résumé de Proclus** philosophe néoplatonicien du V^es. ApJC.

2 Cf exposé fait au Café hoérique en 2015

Pourtant le terme d'« hubris » ne figure pas dans le texte homérique mais beaucoup d'autres mots suggèrent l'insolence du personnage et son dérèglement, comme par exemple l'adjectif *ἀμετροεπής* (= qui bavarde sans mesure, vers 212) il sait des mots dérégés *ἔπεα ἄκοσμά* (vers 213). Plus loin Ulysse traite Thersite d' *ἀκριτόμυθε* = d'homme qui parle sans discernement (vers 246). Tout le passage est rempli de termes soulignant le caractère agressif et insultant de son discours. Certains même ont vu la marque d'un comportement empreint d'hubris dans le style de son propos, R.P.Martin (Univ Cornell 1989) a noté la proportion anormalement élevée de synèreses dans son discours soit 10 dans l'espace de 18 vers, soit une proportion de 55 % alors que le vénérable et sage Nestor n'en compte que 30 % dans les siens. Conclusion : Thersite avale ses mots, sa performance est sans mesure.

Par ailleurs, le grief souvent exprimé à l'encontre de Thersite chez les commentateurs antiques et médiévaux est de provoquer la discorde, la *stasis* parmi les Grecs. Or remarque **Porphyre de Tyr** (philosophe néoplatonicien du 3^e s ap), l'intervention de Thersite est nécessitée par l'épisode de la *diapaira*. Comme le désordre venait dans la foule après le discours d'Agamemnon, Homère a inséré cet épisode ; selon lui, la colère d'une foule peut être soit contenue par la peur, soit dissipée par le rire ; or l'intervention d'Ulysse suscite la peur et le personnage de Thersite déclenche le rire, ce qui assure doublement la résolution de la crise. Thersite endosse alors le rôle classique du bouc émissaire dont le châtement met tout le monde d'accord. Après avoir eu son utilité, Thersite peut disparaître car il n'y aura plus d'épisode de *stasis* dans la suite du poème. Dans cette scène, les Achéens, ralliés par Ulysse scellent leur destin de leurs applaudissements et de leurs rires et se vouent aux désastres annoncés dès les premiers vers de l'Iliade en refusant d'entendre la vérité que leur suggère Thersite et en choisissant en dépit de leur hostilité initiale de suivre Agamemnon au combat, malgré le retrait d'Achille.

Une caricature d'Achille

Dès l'Antiquité, les commentateurs avaient remarqué les ressemblances existant entre le discours de Thersite au chant II et celui d'Achille au chant I et ils soulignent le caractère déplacé (*ἄκαιρον*) que prennent, quand c'est un estropié qui les prononce, les griefs justement formulés par le plus brave des Achéens. Il y a bien sûr de nombreux parallèles entre les deux discours mais il existe aussi des différences : c'est Achille qui a convoqué la première assemblée et il est l'orateur qui tient entre ses mains le sceptre, symbole d'autorité. Dans l'univers épique où qualités héroïques et

beauté physique vont de pair, la laideur de Thersite est perçue comme une expression symbolisant une infériorité morale. Tous ses traits physiques sont interprétés selon les critères de la physiognomonie antique. C'est en tous points l'opposé d'un héros. Il est donc véritablement un Achille inversé. Son discours s'adresse tout particulièrement à Agamemnon, exactement comme celui d'Achille. Nombre d'éléments font très directement écho au discours d'Achille, il évoque avec la même rancœur la rapacité d'Agamemnon, le butin que le chef s'attribue avant les autres, comme Achille il l'accuse de mener ses hommes à leur perte, comme Achille il s'indigne de la lâcheté avec laquelle les Achéens supportent ses abus. L'invitation au départ qu'il lance à ses compagnons fait pendant à la volonté de sécession d'Achille. On trouve dans la bouche de Thersite la même formule finale que celle lancée par Achille comme une menace : « Sans quoi, fils d'Atrée, tu aurais aujourd'hui lancé ton dernier outrage. » Cependant sa diatribe est bien adaptée à la situation, celle de reprendre ou non la guerre, et les accusations qu'il lance contre Agamemnon, les mêmes que celles d'Achille, sont maintenant des arguments destinés à montrer que le roi souhaite la poursuite de la guerre pour satisfaire ses propres intérêts.

Par ailleurs, une différence essentielle entre les deux discours réside dans l'emploi de la première personne du pluriel par Thersite qui affecte de parler au milieu et au nom des Achéens alors qu'Achille dans le conflit qui l'oppose à Agamemnon ne s'exprime qu'en son nom propre. Achille lorsqu'il mentionne les Achéens se désolidarise de leur groupe, ce que ne fait pas Thersite même s'il les traite d'Achéennes. C'est l'ensemble de l'armée achéenne que Thersite veut voir abandonner le combat alors que c'est Achille seul qui se retire.

Notons enfin que le bouffon difforme se permet de lancer une pique finale au héros Achille qui « est sans rancune et a le cœur trop bon, sans quoi fils d'Atrée.... » Dans le discours de Thersite, celui d'Achille est latent, brouillé, détourné, mais bien reconnaissable.

Thersite et la vision marxiste

On peut penser à voir en Thersite un représentant caricatural des classes dominées contre l'aristocratie qui leur impose de poursuivre une guerre dont elles ne voient pas la fin. Mais cette approche « marxiste » est trompeuse car le conflit qui sert de prétexte aux critiques du bouffon n'oppose pas les soldats du rang aux seigneurs qui les commandent mais l'ensemble de l'armée à Agamemnon. Par ailleurs Thersite n'est introduit dans le récit que par son nom, son apparence physique et son

comportement habituel, il n'a ni patronyme ni histoire, il n'appartient à aucun groupe ethnique ou social identifié. On aurait donc tort de faire de lui le porte-parole du mécontentement des dominés. La dénivellation que suppose le texte est d'un autre ordre et s'inscrit dans le jeu d'oppositions qu'il présente avec les valeurs constitutives de l'épopée. Thersite est dans tous ses aspects le contraire de ce qui est héroïque, mais il n'est pas le représentant des classes opprimées.

La suite de Thersite, Shakespeare etc.

Thersite a connu une vie bien remplie après son apparition chez Homère. En plein IV^o s. av JC on a vu Thersite mourir sur scène dans une tragédie de Chaeremon³ : *Achille Thersitoctone*, épisode qui sera repris presque mille ans plus tard par Quintus de Smyrne dans sa *suite d'Homère*.

Chez **Platon** dans le mythe d'Er on voit l'âme de Thersite revêtir la forme d'un singe. Sophocle le cite aussi dans *Philoctète* où il fait demander par ce héros à Néoptolème si Thersite est toujours aussi bavard. Le bavardage de Thersite est aussi invoqué à titre de contre modèle stylistique par les théoriciens de la rhétorique comme le **Pseudo Denys d'Halicarnasse**. Thersite est, on l'a vu, un protagoniste important de la suite d'Homère de **Quintus de Smyrne**. Selon **Lucien de Samosate**, le philosophe cynique Demonax faisait l'éloge de Thersite dans lequel il voyait un cynique prêchant la foule. **Libanios**, un rhéteur syrien du IV^o s ap JC entreprend une véritable réhabilitation de Thersite dont il fait l'origine d'une filiation qui se continue avec Socrate, Diogène, Démosthène dans le rôle de censeurs de la société.

Cette fortune posthume de Thersite ne s'arrête pas à l'Antiquité, un savant humaniste recteur de l'Université de Paris en l'an 1500 **Jean Tixier de Ravisi** écrit un dialogue destiné à être récité par ses étudiants intitulé *Thersite* ou le personnage est présenté d'une manière plaisante comme un *miles gloriosus*, un soldat fanfaron qui débite des rodomontades. L'ouvrage est repris et traduit en Angleterre à Oxford où il rencontre un grand succès.

Au début du XVII^o s. **Shakespeare** écrit *Troilus et Cressida*, une histoire d'amour et de trahison dans le camp troyen, où il confère à Thersite un rôle décisif. Il y porte un jugement acerbe contre les héros consacrés, comme dans cette tirade contre Ménélas : « être un chien, un mulet, un chat, un putois, un crapaud, un hibou, une

3 Dramaturge athénien du IV^o s. av JC

buse, ou un hareng sans laitance, cela ne me ferait rien, mais être Ménélas ! J'en voudrais au Destin. Ne me demande pas ce que je souhaiterais être si je n'étais pas Thersite. Cela ne me ferait rien d'être le pou d'un mendiant, pour ne pas être Ménélas ». D'autres apparitions nombreuses de Thersite dans le théâtre suivent celle de Shakespeare, il serait trop long de toutes les citer. Le personnage de Thersite était devenu un symbole à la fois littéraire et politique. Notons qu'au XVIII^e s. **la Bruyère** dans ses *Caractères*, dans la section, les *Grands*, y fait allusion : « Jetez-moi dans les troupes comme un simple soldat, je suis Thersite ; mettez-moi à la tête d'une armée dont j'ai à répondre à toute l'Europe, je suis Achille. » Les Thersites se multiplieront au fil des siècles jusqu'à devenir une catégorie sociale ou politique.

Plus près de nous, au XX^e s. **Jules Lemaître** cite le personnage dans ses continuations des récits antiques intitulées *En marge des vieux livres*. Mais c'est **Stefan Zweig** qui reprend le thème en l'enrichissant par des considérations psychologiques dans un drame en vers *Tersites* (publié à Leipzig en 1907) il y réhabilite la figure du personnage. Sa malignité se transforme en sagesse, en sa capacité de mettre à nu les duretés et les injustices commises par les héros, par ceux que les dieux ont favorisés. Un peu plus tard, le dramaturge allemand **Horst Lommer** fait de même dans un drame intitulé *Thersites und Helena*. Enfin il existe une *Autobiographie de Thersite* écrite par **Werner Riemerschmid** un dramaturge autrichien pionnier du surréalisme.

Une vision positive de Thersite

Des réhabilitations de Thersite ont donc été entreprises et cela dès l'antiquité, ne serait-ce que celle de Libanios *l'éloge de Thersite*, mais cette entreprise est plutôt un exercice rhétorique cherchant à briller en échafaudant une thèse paradoxale. Libanios a écrit par ailleurs un *Blâme d'Achille* et un *Blâme d'Hector*, ce qui montre sa propension à choquer l'opinion communément admise. Il s'appuie essentiellement sur des éléments extra-homériques issus d'une tradition mythique connue au V^e s. av.JC comme le lien de parenté de Thersite avec Diomède ou sa participation à la chasse au sanglier de Calydon. Les seuls éléments positifs qu'il retire du récit homérique pour les mettre au crédit de Thersite, sont le fait qu'il puisse prendre la parole à l'assemblée, ce qui prouve qu'il n'était pas n'importe qui et l'allusion qu'il fait au vers 231 à sa propre participation brillante aux combats. On voit que l'exercice

n'est pas très convaincant. L'opinion généralement partagée alors est celle d'un jugement très négatif sur un personnage aussi opposé aux valeurs admises.

Cependant, au fil du temps le jugement va évoluer et les tentatives de réhabilitation se succéder. Le personnage de Shakespeare est déjà en demi-teinte et on a vu qu'à l'époque moderne des Thersite plus valorisés sont apparus comme par exemple chez Stefan Zweig. On peut dire que si ce personnage a donné lieu à autant de commentaires, si son nom est devenu au cours des siècles un véritable nom commun, c'est sans doute qu'il n'a laissé personne indifférent. Ça a d'ailleurs été le cas pour nous lorsque nous avons abordé ce passage, tous nous avons été surpris par cet épisode un peu incongru dans la glorieuse narration épique. Tous les héros d'Homère ont droit à une heure de gloire dans la narration de l'Iliade leur « Aristie », c'est à dire une séquence où le personnage est particulièrement mis en valeur par ses exploits. On peut considérer alors que Thersite a droit aussi à sa propre aristie, sans doute au corps défendant d'Homère dont on peut penser qu'il ne portait pas une grande sympathie à son personnage. Et pourtant, à nos yeux de modernes ce dernier possède beaucoup de ces qualités fort valorisées aujourd'hui. Il se distingue nettement de la cohorte de ces héros qui sont invariablement « égaux à des dieux » dont la beauté est resplendissante, dont le langage est inévitablement glorieux. Ses singularités, sa laideur, son culot ne sont pas pour nous déplaire, au moins elles lui confèrent une forte personnalité. Par ailleurs sa démarche de victimisation, en l'occurrence fort justifiée, sonne très juste à nos oreilles, et cela d'autant plus qu'il la formule, dressé seul parmi tous, avec beaucoup de panache, justifiant ainsi son propre nom. Son discours est peut-être une caricature de celui d'Achille mais tandis que ce dernier plaide sa propre cause Thersite lui, parle au nom de tous. Enfin il n'est pas semblable à ces trublions, que nous connaissons bien, qui comme lui hurlent dans les assemblées contre les représentants d'un pouvoir réputé oppressif, mais qui le font sans grand risque alors que lui s'expose hardiment à ses risques et périls, ce qu'Ulysse lui fait bien sentir. Homère l'appelle peut-être Thersite par ironie ou par antiphrase mais on peut aussi trouver qu'il mérite bien son nom de *le Hardi*. Enfin admettons que tous les Achéens aient suivi ses conseils, aient regagné leurs vaisseaux, aient laissé Agamemnon en plan avec son frère Ménélas tout penaud, dans ce cas, la *Guerre de Troie n'aurait pas eu lieu*.